

# Besprechungen = Comptes-rendus

Autor(en): **Beaudiquez, Marcelle / Court, Jacqueline / Stockar-Bridel, Denise  
von**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Arbido-R : Revue**

Band (Jahr): **7 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

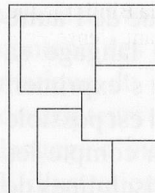
nous vivons, car il est primordial que cette vision du monde soit commune à une majorité d'utilisateurs. L'écart entre le spontané et le fabriqué contraint chacun à modifier sa façon naturelle de s'exprimer et sa compréhension instinctive du langage, dans le but de créer un outil de documentation. Il peut déranger notre sensibilité personnelle, si on perd de vue le but poursuivi.

Mais, la construction d'un langage documentaire doit être perçue comme une création artificielle: même s'il emploie des mots de la langue naturelle, commune à tous, et utilisée dans toutes les circonstances de la vie, le langage d'indexation est avant tout un des moyens de stocker, identifier et retrouver l'information.

Ainsi il devient plus aisé d'écouter d'autres points de vue, de défendre le sien, et d'aboutir à un consensus sur les termes retenus comme descripteurs d'un langage d'indexation alphabétique pluridisciplinaire.

#### Adresse de l'auteur:

Joëlle Walther  
Réseau des bibliothèques romandes et tessinoises  
CP 461  
1000 Lausanne 17



## Besprechungen Comptes-rendus

**Bibliographie vaudoise.** – Lausanne : Ed. 24 Heures, 1987. – (*Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud* ; t. 12)

**Bibliographie neuchâteloise.** – Hauterive : G. Attinger, 1990

**Bibliographie fribourgeoise 1986–1987.** – Fribourg : Ed. universitaires, 1990

**Bibliographie genevoise 1989.** – Genève : Société d'histoire et d'archéologie, 1991

**Bibliographie sélective d'histoire valaisanne juillet 1989–juillet 1990.** In : *Annales valaisannes : Bulletin annuel de la Société d'histoire du Valais romand*, 1990

Depuis plus d'une décennie, le Réseau Romand (RERO) constitue le catalogue collectif des bibliothèques de recherche en Suisse romande qui l'alimentent régulièrement grâce à une politique de catalogage partagé. Plus récemment, l'évolution de RERO tend à en faire une base de données commune, sorte de réservoir bibliographique qui facilite et induit désormais la production de bibliographies documentaires permettant de compléter l'appareil bibliographique présent à l'échelon fédéral.

Ainsi, la bibliographie nationale courante *Das Schweizer Buch = Le Livre suisse = Il Libro svizzero* est préparée depuis 1900 par la Bibliothèque nationale de Berne et publiée sur la base d'une convention de type dépôt légal (depuis 1915, modifiée 1961) et selon un recensement documentaire (édition du pays + monographies concernant le pays + œuvres d'auteurs nationaux publiés à l'étranger). Cependant, quatre cantons francophones ont choisi de publier de leur côté des bibliographies documentaires.

Il s'agit de bibliographies courantes ou rétrospectives, sélectives ou exhaustives dans leur principe, de couverture encyclopédique mais concernant uniquement une région (ou plus proprement dans le cadre suisse, un canton). Cette échelle relativement réduite les rend particulièrement significatives. Comme pour une bibliographie nationale, le recensement de ces bibliographies «régionales» doit reposer sur une collection «régionale» conservée dans un établissement documentaire (comme c'est le cas par exemple d'un des plus célèbres fonds régionaux français, les «Alsatica» de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg).

Une bibliographie régionale documentaire ne s'inscrit pas dans le cadre du contrôle bibliographique universel, mais elle participe en général de la recherche universitaire ou de l'érudition des sociétés savantes (les lacunes dans certains domaines, révélées par le recensement, étant alors autant de pistes possibles pour de nouvelles recherches). Il est par contre plus original de vouloir satisfaire également l'intérêt du grand public. C'est néanmoins cette double voie que veulent visiblement suivre les bibliographies régionales de Suisse romande pour satisfaire tous leurs publics potentiels.

Quatre bibliographies récentes s'inscrivent ainsi dans une «volonté remarquable d'exploitation documentaire informatisée pour une mise en valeur du patrimoine culturel et scientifique des cantons romands».

Le canton de Vaud a inauguré en 1987 cette série de bibliographies avec le premier produit, sous forme imprimée, de la mise en

ordinateur du fonds de documentation vaudoise de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne rassemblant l'ensemble des connaissances écrites touchant le pays vaudois. Cette bibliographie rétrospective illustrée n'est qu'une sélection représentative, destinée au grand public, de la collection régionale à laquelle chacun peut avoir accès soit via le Réseau Romand soit en consultant les microfiches régulièrement publiées.

En 1990, le canton de Neuchâtel à son tour, à la demande du Département de l'Instruction publique et par le biais d'un comité scientifique des bibliothèques urbaines de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, publie une bibliographie rétrospective imprimée, également destinée au grand public, de la documentation neuchâteloise stockée dans la mémoire informatique du Réseau Romand.

Ces deux bibliographies rétrospectives sont originales par leur volonté de toucher le grand public (celle du canton de Vaud est le tome 12 d'une encyclopédie illustrée) et par l'objectif affirmé de faire découvrir les différentes facettes du canton grâce à une illustration remarquable, qu'il s'agisse de photographies contemporaines ou de clichés en couleurs de reproductions de tableaux: les techniques ont changé mais l'esprit didactique du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse semble bien perpétué. Bien qu'originales, ces bibliographies ne sont cependant pas des pionnières en ce domaine, puisque dès 1982, le canton de Fribourg publiait une première bibliographie rétrospective de 5000 références rassemblées manuellement; cet ouvrage a servi de référentiel aux bibliographies des cantons de Vaud et Neuchâtel.

Parallèlement, la coordination des bibliothèques romandes en matière d'informatique permet une autre utilisation des ressources du Réseau Romand, c'est-à-dire l'intégration au fichier informatisé de tous les nouveaux documents liés à la vie cantonale. C'est pourquoi 1990 est l'année de référence pour une autre série de bibliographies non plus rétrospectives mais courantes et destinées à tenir à jour en quelque sorte la couverture documentaire cantonale. Il s'agit de deux initiatives simultanées de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève et de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg; ces bibliothèques ont créé chacune une bibliographie courante annuelle (Fribourg affirmant d'ailleurs sa volonté de compléter peu à peu le recensement rétrospectif jusqu'à la jonction avec la bibliographie de 1982).

Par ailleurs, il existe encore actuellement à l'extérieur du Réseau Romand une autre bibliographie documentaire cantonale; il s'agit de la Bibliographie sélective d'histoire valaisanne compilée manuellement depuis 1968 pour être publiée, comme beaucoup d'autres bibliographies du même type, dans un bulletin de société savante, les Annales valaisannes (cette bibliographie est d'ailleurs complétée depuis 1974 par une autre bibliographie essentiellement germanophone pour le Haut-Valais). Cependant, ses rédacteurs annoncent sa disparition pour la fin de 1991 et son remplacement par une nouvelle bibliographie courante inspirée du modèle fribourgeois.

En résumé, on peut dire que dans son principe la couverture bibliographiques pour ces quatre cantons romands, est intellectuellement satisfaisante. Le contenu de ces bibliographies appelle maintenant quelques remarques.

Tout d'abord, il ne faut comparer que ce qui est comparable et traiter séparément la bibliographie du Valais: la Bibliothèque cantonale de Sion qui édite les Annales valaisannes est donc éditrice de la bibliographie rédigée par Alain Cordonier (qui est également le rédacteur de la bibliographie en allemand, publiée dans Walliser Jahrbuch Kalender für das Jahr 1990, 329 références dans ce volume). Celle-ci ne représente sur 15 pages que 285 références sans explications, ce qui est pratiquement toujours le cas dans les bibliographies courantes incorporées à une revue: il n'y a pas de réponse aux deux questions fondamentales: depuis quand? quelle couverture?... Le classement alphabétique matière de cette bibliographie recèle cependant des références remarquables de la littérature grise locale, que ce soit le cahier des charges pour l'informatisation de la Bibliothèque cantonale du Valais ou le livret de fête de La Pétanque Montheysanne. Et c'est

ce qui fait l'intérêt de cette publication qui n'est toutefois pas un modèle bibliographique.

Les quatre bibliographies du Réseau Romand peuvent ensuite être analysées conjointement.

1. Ces bibliographies issues de, ou alimentant, un réseau informatisé bénéficient de la normalisation de ce réseau tant pour la description signalétique des documents (parfois simplifiée) que pour les index complets (auteurs et matières), générés par l'ordinateur comme extraits du fichier central alors que le classement systématique ou thématique est plus souvent adapté aux besoins locaux (Fribourg, Vaud). Les tables des abréviations et les listes de périodiques dépouillés sont présentes chaque fois que nécessaire.
2. La couverture documentaire encyclopédique est assurée sur les mêmes types de documents: livres, périodiques, articles de revues mais non pas de journaux quotidiens et parfois quelques documents audiovisuels (Genève) sans équivalents sur support papier (Neuchâtel). Elle se fait sur la base d'une édition essentiellement régionale avec très peu de références de publications étrangères, sauf sur les récits de voyages et les biographies (Vaud) qui devront alors faire l'objet de suppléments (à Genève au moins).
3. Le décalage entre les dates de publication des documents recensés et les dates de publication des bibliographies courantes concernées est peu significatif: si la plus ancienne (Valais) compilée manuellement contient très peu de références antérieures à l'année de référence, il faudra attendre les numéros suivants des deux nouvelles bibliographies pour juger de l'évolution du délai (année 1989 publiée en janvier 1991 pour Genève) et du respect des objectifs (Fribourg publiera-t-elle la période manquante 1983-1985 et fera-t-elle mieux que 1968/87 publié en 1990 quand la bibliographie ne sera plus en phase de démarrage?).
4. Les quatre bibliographies reposent sur des fonds documentaires identifiés, d'abord ceux des bibliothèques-rédactrices (BCU Lausanne, BPU Genève, BCU Fribourg et Bibliothèques urbaines de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds) ainsi que ceux des bibliothèques voisines associées à ces entreprises. Deux d'entre elles précisent que les références du fonds documentaire complet sont disponibles sur microfiches (Vaud et Fribourg) et que celles-ci contiennent les cotes des documents (Fribourg indique les cotes dans la bibliographie elle-même). Genève est la moins soucieuse de l'accessibilité des documents recensés, car sa bibliographie ne donne aucune indication à ce sujet, alors que Neuchâtel qui explique quels fonds de bibliothèques ont été exploités précise que les *rara* et les *unica* n'ont pas été retenus.
5. Enfin, on doit noter un remarquable souci commun de clarté: chaque ouvrage contient une introduction qui précise, au moins de manière synthétique (Genève) les principales caractéristiques de la bibliographie, sa structure et ses règles. Les introductions sont des sources d'information pour le lecteur quant au contexte éditorial (Fribourg), à l'environnement documentaire (Neuchâtel et Vaud) et à l'importance du Réseau Romand dans la production de la bibliographie. C'est Neuchâtel qui donne la définition la plus complète et la plus synthétique de sa bibliographie («une bibliographie d'environ 3000 notices, neuchâteloise par la matière traitée et non par les auteurs, rétrospective (terminus ad quem: 1er mars 1990), sélective, le plus souvent signalétique mais ne refusant pas le bref commentaire lorsqu'il s'avèrait utile»).

En conclusion, la Suisse romande dispose avec ces publications d'un ensemble bibliographique de qualité dans le secteur documentaire auquel il ne manque pour être complet (et ceci est noté dans les introductions) que les listes recensant les éditions locales et les productions des auteurs locaux (c'est-à-dire essentiellement la fiction et la production littéraire en général). Le Réseau Romand pourrait parfaitement fournir ces produits pour permettre une meilleure connaissance du patrimoine écrit de la francophonie romande tant pour le passé que pour les prochaines décennies.

Marcelle Beaudiquez  
(Bibliothèque Nationale, Paris)

**Gustave Doret** / catalogue publ. sous la dir. de Pio Pellizzari. – Lausanne : Bibliothèque Cantonale et Universitaire – Dpt de la musique – Section des archives musicales, 1990. – 2 vol.: ill.; 25 cm + 1 cassette audio (dans 1 coffret).

La Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne a toujours accordé à la musique une place privilégiée. Elle fut (sauf erreur de ma part) la première à mettre à disposition du public une collection de disques en prêt à domicile. Distincte des autres collections, la Section des Archives musicales recense plus de 70 fonds musicaux de provenances diverses.

Au terme des transformations de 1989, une salle uniquement consacrée aux collections musicales mises en libre accès fut inaugurée. L'exposition Gustave Doret présentée à cette occasion, mettait en valeur la richesse de l'un des plus prestigieux de ces fonds et donnait à cet événement une orientation qui préparait la sortie du coffret présenté ici.

Dans ce contexte, il allait donc de soi que si la Bibliothèque voulait marquer le 700e anniversaire de la Confédération, elle se devait de le faire dans le sens de cette spécificité. Le fait que 1991 marque aussi le 125e anniversaire de la naissance de l'auteur du *Peuple des bergers*, dont l'œuvre évoque toute la vie musicale romande de son époque, justifie largement le choix de cette publication, qui s'inscrit bien dans le souci actuel des Services d'information documentaire: ne pas se contenter d'être des lieux de conservation des archives, mais les organiser, les mettre en valeur et leur assurer une large diffusion.

La BCU a donc accordé dans la production de ce document autant de soin au fond qu'à la forme: la forme, c'est un coffret d'une élégante sobriété qui contient 2 volumes et une cassette d'enregistrements sonores réalisée par la Radio romande grâce à ses collections de disques, de bandes magnétiques, ou d'enregistrements sur film: voir à ce propos l'article d'Aristide Frascarolo qui a présidé au choix des œuvres figurant sur la cassette, et qui explique les conditions dans lesquelles les enregistrements sonores des œuvres de Doret ont été effectués et conservés.

Le premier volume (*Textes et Documents*) préfacé par M. Pierre Cevey, conseiller d'Etat, comporte une série de témoignages sur l'activité de Gustave Doret en rapport avec certains points forts de son existence: ses relations avec la Confrérie des Vignerons (G. Doret collabora à deux Fêtes: celle de 1905 et celle de 1927), avec la Société cantonale des chanteurs vaudois, et avec le Théâtre du Jorat, pour lequel il écrivit la partition d'Aliénor.

Vient ensuite un cahier iconographique, établi par Jean-Louis Matthey, particulièrement riche et suggestif; puis une série d'études, de Jean-Claude Genoud, Laurent Klopfenstein, Jacques Viret et Pio Pellizzari, qui permettent d'acquérir une meilleure connaissance de l'œuvre du compositeur et de la situer à la charnière d'une évolution musicale. On apprend à connaître la carrière d'une personnalité musicale vaudoise, et plus encore romande, puisque G. Doret collabora avec Ernest Ansermet à la création de l'Orchestre de la Suisse Romande, jusqu'au moment où leurs rapports amicaux se détériorèrent quelque peu. On le suit également jusqu'à Paris où la plupart de ses œuvres furent créées et dirigées par lui à l'Opéra Comique.

Ce volume se termine par une postface rédigée par Hubert Villard, directeur de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire, qui nous relate l'histoire du fonds.

Le deuxième volume, contient le *Catalogue des œuvres*, très complet et dressé avec un grand souci scientifique, sous la responsabilité de Pio Pellizzari. Son établissement a bénéficié d'une chronologie bio-bibliographique qui a fait l'objet d'un travail de diplôme effectué par Bertrand Quartier, étudiant de l'Ecole de bibliothécaires de Genève. Elle se veut uniquement signalétique et discrète des faits de la vie personnelle de G. Doret.

Enfin, la cassette: Gustave Doret et sa musique, c'est toute notre enfance, et même l'enfance de plusieurs générations qui ont

chanté le *Petit Chevrier* ou le *Jardin d'amour*. L'ouvrage nous remet en mémoire quantité d'œuvres peut être moins connues mais tout aussi attachantes. Et ce n'est peut-être pas son moindre mérite.

Ces diverses qualités en font un ouvrage qui trouvera sa place dans tous les types de bibliothèques et passionnera le profane comme le lecteur spécialisé.

Jacqueline Court  
(E.S.I.D., Genève)

\* \* \*

**Liebe Mutter – Böse Mutter: Angstmachende Mutterbilder im Kinder- und Jugendbuch** / Hrsg. von Gottfried Mergner und Peter Gottwald. – Oldenburg: Bibliotheks- und Informationssystem der Universität Oldenburg, 1989. – 304 S. : Ill.

Ursprünglich für die gleichnamige, im Rahmen der 15. Oldenburger Kinder- und Jugendbuchmesse 1989 im Stadtmuseum gezeigte Ausstellung verfasst, ist dieser Katalog in sich selbst eine aufschlussreiche, gut dokumentierte Studie.

Sie setzt sich mit den positiven und negativen Aspekten der Mutter-Kind-Beziehung auseinander, wie sie in der Kinder- und Jugendliteratur (KJL) zur Darstellung gelangen. Präzisieren wir, dass es dabei in erster Linie um das Porträt der Frau und Mutter geht, wie es im europäischen, vor allem deutschen Bürgertum entstanden ist; aus dieser sozialen Schicht konnte sich die KJL im 18. Jahrhundert ja überhaupt erst entwickeln.

Dabei verfolgt die Publikation im wesentlichen zwei Untersuchungslinien: Erstens, möchte sie die historische Entwicklung der Mutterliebe, wie sie die KJL von der Aufklärung bis heute reflektiert, aufzeichnen. Zweitens, versucht sie zu zeigen, wie diese KJL mit den Mutterbeziehungen und den Mutterbildern, jeweils auf einzelne Entwicklungsstufen bezogen, umgeht. Damit möchte sie vor allem die individuellen und gesellschaftlichen Bedingungen verdeutlichen, die zur Produktion von und zum Umgang mit angstbesetzten Mutterbildern führen – in der Hoffnung, dass eine solche Bewusstmachung von versteckten Botschaften uns hilft, unsere persönlichen Handlungsmöglichkeiten, aber auch deren Grenze besser wahrzunehmen.

Zentrales Motiv sind laut Herausgebern die verschiedenen, seit der Aufklärung reproduzierten Strategien des Menschen, seiner elementaren Angst vor der mütterlichen Abhängigkeit zu entfliehen. Denn zwischen Sehnsucht nach Symbiose und Streben nach Individuation angesiedelt, erzeugt die Mutter-Kind-Beziehung Liebe, Angst sowie gegenseitige Machtansprüche, was unweigerlich zu einer grossen Gefühlsambivalenz führt. Deshalb auch die Ambivalenz des Themas, die sich bereits im Titel ankündigt: die Mutter wird nämlich in der KJL und ihrer bildnerischen Gestaltung, im Gegensatz zur «natürlichen» Mutter, stets als ein gespaltenes Objekt, das heisst als ein gutes, respektive böses Wesen dargestellt. Diese individualpsychologische Gefühlskomplexität muss zusätzlich noch auf dem Hintergrund der seit der Aufklärung immer patriarchalischer werdenden neuen Familienstruktur, der sich daraus entwickelnden neuen Mütterlichkeitsideologie und den bürgerlichen Erziehungsidealen aber auch im Lichte der heute fortschreitenden Auflösung derselben analysiert werden. Nur aus dem Zusammenspiel tiefenpsychologischer und sozialhistorischer Fragestellungen werden also die zur Diskussion stehenden Mutterbilder in der KJL wirklich erfasst.

Soweit das Spannungsfeld, in dem sich denn auch die sieben Themenkreise, in die Ausstellung und Katalog gegliedert sind, bewegen: nach einführenden Betrachtungen, die Rahmen, Abgrenzung und Methoden der Untersuchung festlegen, liefert ein erster Teil mit dem Titel «Die Bürger und die Erfindung der mütterlichen Liebe» einen historischen Rückblick auf das bürgerliche Bewusstsein. Ein zweiter Teil «Die Mutter ist den Menschen ein Wolf» behandelt die bereits erwähnte «Ambivalente Einheit des Kindes mit der Mutter» (Untertitel), während ein dritter Teil, suggestiv «Aber Mutter weinet sehr...» benannt, sich «über das kindliche Streben: weg von der Mutter, zurück zur Mutter» Gedanken macht. Ein vierter Teil, «Der Mann muss hinaus ins feindliche Leben... im Hause waltet die züchtige Hausfrau...», durchleuchtet Initiationsromane für Knaben und Mädchen, während ein fünfter Teil «Hexen, Drachen und Mutter Maria, symbolische Abspaltungen von Mutterbildern» in der Fülle der in der Kinderlektüre zu findenden Symbole und Bilder aufdeckt. (Die Möglichkeit, sich im Rahmen der KJL betreffender Ängste bewusst zu werden und sie damit zu verarbeiten, bleibt übrigens nach Ansicht des betreffenden Autors bis heute weitgehend ungenutzt!). Als Erweiterung des zentralen Themas werden schliesslich in einem sechsten Teil «Mutterbilder in der afrikanischen und türkischen Literatur» und im letzten Teil «Erwachsene Mutterbilder» zum kulturellen Vergleich vorgestellt und diskutiert. Zu jedem dieser Themenkreise gehören zwei oder mehrere theoretische Beiträge von Spezialisten verschiedener Fachrichtungen sowie ein Katalogteil, in dem die in der Ausstellung gezeigten alten und zeitgenössischen Bücher zum Thema, ausführlich annotiert, vorgestellt werden. Eine Bibliographie der einschlägigen Sekundärliteratur und ein Index aller erwähnten KJL-Autoren sowie Leihgeber ergänzen den Hauptteil des Werkes.

Besonders attraktiv sind die zahlreichen Schwarzweissillustrationen und Farbbilder, die den Text ergänzen und vertiefen: sie lassen den bildnerischen Reichtum der in diesem Thema so wichtigen Symbolsprache, der wohl vor allem in der Ausstellung selber zum Tragen kam, erahnen. Bilder, Texte und annotierte Bibliographie vermitteln gemeinsam eine sehr abwechslungsreiche, sich gegenseitig trefflich ergänzende Lektüre, die dank den zahlreichen, sozialhistorischen und psychoanalytischen Ansätze eine «objektive Betrachtung des Subjektiven» (P. Gottwald, S. 12) erlaubt. So lässt diese Untersuchung nicht nur die in der KJL vermittelte mütterliche Symbolik transparenter, verständlicher werden, sondern hilft auch dem Leser persönlich, mit eigenen, guten und bösen Mutterbildern besser umzugehen. Sehr empfehlenswert!

Denise von Stockar-Bridel  
(Institut suisse de littérature pour la jeunesse Fondation Johanna Spyri, Zurich)

\* \* \*

**STRZOLKA, Rainer. – Anwendersoftware für Bibliothekare und Dokumentare : 2000 Programme für PC, Micro-, Mini- und Mainframecomputer. – München : Saur, 1991. – 314 p.**

L'ouvrage de M. Strzolka est un répertoire de logiciels professionnels existant sur le marché documentaire. Sans prétendre à l'exhaustivité, il cherche cependant à y tendre. Son but: présenter aux lecteurs tous les logiciels documentaires disponibles aux USA et en Europe, qu'ils appartiennent au monde de la micro (IBM – APPLE) ou de l'informatique «lourde». Les logiciels dits «généraux», type LOTUS, dBASE, etc. ne sont pas pris en compte.

Subdivisé en onze chapitres qui vont des «Logiciels de bibliothèque scolaire» aux «Logiciels d'assistance de recherche en ligne», en passant par tout ce que comprend le monde de l'informatique documentaire, l'ouvrage, pour chaque entrée, donne divers renseignements: le nom du logiciel, l'adresse du fournisseur, le système sur lequel il tourne, avec sa configuration de base. Citons trois exemples (L'index nous oriente):

– Rien sur **DATA TREK!** –  
– Section : Intégré System (p.85):

TINlib Bibliothekssystem  
AGICOM AG für Informations- und Kommunikationssysteme,  
Holbeinstr. 46, CH-4051 Basel.  
(NCR Tower, UNISYS 6000, UNIX V.2/V.3, DEC MicroVax,  
ULTRIX, MicroVMS, VMS, mind.4 MB; FIXIT, PC-DOS/MS-DOS, Mehrplatzversionen unter DOS (ohne Netzwerk) Interface-Programme in C)

– Section : Zeitschriftverwaltung (p.66):

**MICROLINX CHECK-IN**  
Faxon, 15 Southwest Park, Westwood, MA 02090  
(IBM PC, XT, AT; MS-DOS 2.0xx; mind. 128 K; 2 Disk-drives, mind. 360 K; Hard-disk, mind. 10 MB empfohlen; CD-ROM support).

Relevons que si ces valeurs suffisent à faire tourner le programme, on peut s'interroger sur l'utilité de ces informations, puisqu'elles ne prennent pas en compte l'espace disque qu'occupent les données couplées au logiciel!

L'ouvrage en fait trop ou pas assez. En effet, un répertoire d'adresses avec la seule indication du système sur lequel tourne le programme aurait été largement suffisant et pouvait se justifier.

L'auteur a souhaité compléter ses informations par quelques données techniques qui, en raison de leur imprécision et de leur manque de réalisme informatique, risquent d'induire en erreur le lecteur plutôt que de l'aider à faire son choix dans le labyrinthe de l'informatique documentaire...

Yolande Estermann Wiskott  
(E.S.I.D., Genève)

\* \* \*

**LEFORT, Geneviève. – Savoir se documenter. – Paris: Ed. d'Organisation, 1990. – 190 p. (Collection: Méthod' Sup)**

Cet ouvrage, destiné à familiariser les nouveaux étudiants à l'usage des bibliothèques universitaires, pourrait tout aussi bien se nommer: «Ce que tout usager devrait savoir» et servir de guide de lecteur de base à la plupart de nos bibliothèques. L'expérience pratique de l'auteur en fait un vade-mecum précis et complet, facile à lire pour un non-spécialiste.

Après une introduction sur le rapport des étudiants (français) avec les bibliothèques tout à fait édifiante, et une présentation des supports documentaires, on entre dans le vif du sujet avec le développement des différents moyens d'accès aux ouvrages que sont les catalogues, les bibliographies et (last but not least) les bibliothécaires. Les stratégies générales de recherche sont utilement résumées par des schémas fléchés. Un chapitre est consacré à la recherche bibliographique dans les bases de données, ce qui permet de s'en faire une idée suffisante pour estimer le travail et la compétence nécessaires au travail des spécialistes.

La deuxième partie traite plus particulièrement des méthodes utiles pour rendre profitable la recherche documentaire dans le

travail de l'étudiant, mais elles sont évidemment pertinentes pour tout «chercheur d'information». Les différents chapitres répondent aux questions suivantes: comment trier les documents et l'information qui s'y trouve, comment lire pour apprendre, quelles méthodes de travail adopter pour profiter pleinement de ses lectures.

Le tout est complété par une bibliographie succincte d'ouvrages spécialisés récents. Un seul léger défaut pour cet ouvrage par ailleurs très recommandable: la (petite) partie descriptive des publications officielles, ainsi que celle concernant les bases de données sont malheureusement strictement consacrées aux productions françaises. En bref, un bon manuel introductif, à promouvoir auprès de nos utilisateurs, pour leur permettre de profiter pleinement de nos services.

Jean-Daniel Zeller  
(Hôpital cantonal universitaire, Genève)

\* \* \*

**VZ-7: Verzeichnis ausländischer Zeitschriften und Serien in schweizerischen Bibliotheken = RP-7: répertoire des périodiques étrangers dans les bibliothèques suisses = RP-7: repertorio dei periodici stranieri nelle biblioteche svizzere. – 7. Aufl. – Bern: Schweizerische Landesbibliothek: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, 1991. – 3 vol. ; 30 cm + KWIC-index sur microfiches**

A elle seule, la parution de la 7<sup>e</sup> édition du «Répertoire des périodiques étrangers dans les bibliothèques suisses», que tous les professionnels de ce pays connaissent sous sa dénomination abrégée de RP7 ou VZ7, constitue certainement, pour eux, l'événement marquant d'une année qui possède pourtant d'autres atouts pour demeurer dans nos mémoires!

Il n'est certainement pas exagéré de dire que le RP est une véritable épine dorsale pour le réseau de prêt interbibliothèque suisse, tant il est vrai que les périodiques représentent un support d'information de plus en plus employé. En outre, la conjoncture économique défavorable à laquelle sont confrontés les services d'information documentaire rend d'autant plus indispensable une collaboration effective dans le domaine du prêt et de l'envoi de photocopies. Or, la dernière parution du RP datant de 1981, une nouvelle édition était nécessaire pour tenir compte des nouveaux titres acquis et des inévitables modifications d'inventaires intervenues çà et là dans les collections.

La preuve du besoin existant, la Bibliothèque nationale, l'Association des bibliothécaires suisses et toutes les instances concernées n'avaient «plus qu'à» mettre le projet sur les rails et à le mener à son terme, en partant du noyau de base constitué des notices du «Répertoire des périodiques biomédicaux dans les bibliothèques de Suisse (RPM/VMZ)»: qu'il me soit permis de remercier ici – alors même que ce n'est peut-être pas là le but premier d'un compte-rendu... – tous les collaborateurs connus et anonymes de ce précieux répertoire. Car le travail qu'exige une telle entreprise est considérable, et il faut avoir vu à l'oeuvre quelques-un(e)s de ces véritables «bénédictin(e)s» pour se rendre compte de ce que signifie la remise à jour d'un état de collection ou le travail de rédaction des notices.

De ces notices, parlons-en justement! Classées selon l'ordre alphabétique des titres, avec un tri sélectif appliqué au titre propre – particularité fort utile pour la recherche des publications en sé-

rie –, elles sont aisément repérables grâce à une typographie sobre mais explicite. Les descriptions bibliographiques sont conformes à l'ISBD(S), d'une profondeur moyenne qui fait d'un tel instrument de travail une mine de renseignements bibliographiques, surtout lorsque l'on sait que de nombreuses vérifications ont été effectuées.

Les renvois à des titres parallèles ou à des variantes de titres sont clairement indiqués, alors que la «vie» de chaque périodique est détaillée tant au travers de la zone de numérotation que par l'intermédiaire de notes précises mentionnant systématiquement les titres suivants ou précédant.

Quant aux localisations, il convient de relever leur extrême précision, ainsi que la disposition et la mise en évidence typographiques des divers éléments qui les composent (sigle de la bibliothèque, code d'accessibilité, état de collection et cote). A leur sujet, j'ose espérer que les 662 bibliothèques de notre pays qui ont accepté de «jouer le jeu» de ce répertoire, ont toutes veillé à transmettre des renseignements fiables sur leurs états de collection: seule l'expérience pourra nous le dire...!

La liste de toutes les bibliothèques recensées figure dans chacun des trois volumes, ce qui permet une identification rapide des détenteurs de chaque titre; toutefois, j'aurais personnellement préféré pouvoir disposer d'un petit fascicule séparé pour ces sigles (à l'image de la petite feuille volante plastifiée donnant l'exemple d'une notice et la liste des termes normalisés en début du titre), lequel aurait permis d'avoir simultanément sous les yeux une notice déterminée et les coordonnées précises des institutions possédant le périodique décrit.

Le code d'accessibilité, quant à lui, facilite grandement les demandes de prêt, et on ne peut que se réjouir – pour nos usagers – de constater que les codes A et B sont très nombreux dans le RP7. Il ne reste qu'à espérer que toutes les bibliothèques recensées tiendront leurs promesses, et que les PTT n'obligeront pas l'équipe de rédaction à revoir les délais à la hausse dans une prochaine édition...

Pour terminer ce compte-rendu laudatif, bien mérité par un ouvrage de référence de grande valeur, un mot sur l'index KWIC: oh! combien utile dans tous les cas où l'on ne connaît pas un titre avec exactitude, mais oh! combien malaisé dans son emploi en raison du support choisi, à savoir des microfiches! Bien que la raison du choix des microfiches soit évidente, je tiens tout de même à dire qu'elles décourageront certainement plus d'un utilisateur potentiel de ce KWIC!

Pour conclure, je tiens à souhaiter longue vie à «notre» RP7, beaucoup de plaisir à tous les professionnels suisses ou étrangers dont il va rapidement devenir l'indéfectible compagnon de route, et à me réjouir de voir paraître dans quelques années le RP8, qui devrait posséder un atout supplémentaire important: recenser également les périodiques suisses possédés dans les services d'information documentaire de notre pays.

Michel Gorin  
(E.S.I.D., Genève)